



Carnets

Revue électronique d'études françaises de l'APEF

Deuxième série - 21 | 2021

Arts du vin

Le Vin et ses métamorphoses : de la nature à la culture

Ana Maria Binet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/carnets/12779>

DOI : [10.4000/carnets.12779](https://doi.org/10.4000/carnets.12779)

ISSN : 1646-7698

Éditeur

APEF

Référence électronique

Ana Maria Binet, « Le Vin et ses métamorphoses : de la nature à la culture », *Carnets* [En ligne], Deuxième série - 21 | 2021, mis en ligne le 31 mai 2021, consulté le 01 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/carnets/12779> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/carnets.12779>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juin 2021.



Carnets est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons - Attribution – Pas d'utilisation commerciale 4.0 International.

Le Vin et ses métamorphoses : de la nature à la culture

Ana Maria Binet

- 1 Lorsque l'on vient de Bordeaux, on ne peut faire autrement que d'être particulièrement sensible à cette aventure humaine qui est celle du vin. En effet, la région de Bordeaux vit, respire, prospère grâce à ce « sang de la vigne » qui marque de son identité particulière des régions mondialement connues, comme les Graves, le Médoc, Saint-Emilion, Sauternes, Pauillac, Pessac-Léognan, j'en passe...et des meilleures. Le système de classement des grands crus, datant de 1855, a instauré une forme de compétitivité entre crus classés¹, qui marque l'image de la galaxie viticole bordelaise en France et dans le monde. Une autre image connue est celle du « château », concept marketing de génie, inventé au XIX^e siècle, qui élève ce qui correspondrait à notre *quinta* à une solennité autre, celle d'une « aristocratie du bouchon », comme l'a appelée François Mauriac. Des châteaux aux courtiers et aux négociants, tout un réseau est en effet en place pour soutenir une image haut de gamme de ce vin très lié à la tradition et au rituel. Il suffit d'être invité à dîner chez un Bordelais de souche pour comprendre la place que le vin occupe ici : une bonne partie des discussions pendant le repas seront centrées sur l'analyse des nectars que l'on vous a versés dans vos verres – une expérience un peu agaçante au départ, mais on se prend vite au jeu et on y joue volontiers par la suite. Evidemment, la distinction a un prix, souvent fort élevé, le différentiel entre les grands vins de Bordeaux et ceux qui sont moins côtés est de plus de 1 à 100 (plus de 2.000 euros en moyenne pour une bouteille de Pétrus...) ! Et « on reproduit partout le 'modèle bordelais', cette bouteille de 75 centilitres qui a conquis le monde, avec ses codes terroir sur l'étiquette, ses modes chic et distingués de consommation, ses accords entre les mets et les vins, sa dimension intellectuelle, même. » (Simmat, 2015 : 263)
- 2 L'attention aux aléas du climat, avec ses conséquences sur la qualité des vins, inscrit une chronologie particulière dans la temporalité de la région, scandée par les grandes années, les bonnes années, les mauvaises années et la spéculation qui s'en suit, faisant et défaisant les fortunes. La science est venue au secours des vigneronns, victimes de

toutes sortes d'aléas, en permettant l'installation d'un marché plus stable – la recherche agronomique a ainsi pris une place très importante dans ce monde vitivinicole, l'œnologie se développant et prenant sa place au sein du monde universitaire. Car « la vinification est à la fois un art et une science » (Berdin, 2011 : 197). Se pose actuellement le problème du réchauffement climatique, qui demande une réflexion renouvelée sur les stratégies à adopter pour y faire face. De nouveaux cépages sont introduits, mieux adaptés à la sécheresse, comme certains cépages portugais, dont on étudie l'éventuelle introduction dans la région bordelaise. Ce réchauffement est accompagné de phénomènes extrêmes, comme le gel et la grêle, qui peuvent anéantir en quelques minutes le travail de toute une année. Beaucoup de vigneronns ne sont pas encore assurés contre ces fléaux, ce qui rend leurs conséquences dramatiques. Sans oublier la protection de l'environnement, qui oblige la profession à réfléchir sur de nouvelles pratiques, moins polluantes, avec une utilisation moindre de pesticides, de manière à préserver l'environnement. Il faut cependant se souvenir des maladies qui, au XIX^e siècle, ont attaqué l'Europe, venant d'Amérique, comme l'oïdium et le phylloxera. Je citerai un spécialiste de la question, un grand œnologue bordelais, qui nous a quittés trop tôt, Denis Dubourdieu, qui rappelle que

sans les traitements chimiques, à base de soufre et de cuivre, mis en œuvre par la viticulture du XIX^e siècle pour combattre ces fléaux, la vigne européenne, *Vitis vinifera*, aurait certainement disparu (...).Après la Deuxième Guerre mondiale, l'industrie phytosanitaire a mis sur le marché une multitude de pesticides, dérivés de la pétrochimie ; leur emploi s'est généralisé à toute l'agriculture sous le contrôle des autorités sanitaires internationales. Doit-on, pour autant, continuer à pulvériser des dizaines de matières actives dont les résidus se retrouvent dans les vins et dans l'environnement ? Certes non (Berdin, 2011 : 187).

- 3 La biodynamique est une des réponses envisagées actuellement à ce défi écologique. Elle a été préconisée, en 1924, par un personnage lié à la sphère occultiste, Rudolf Steiner, qui avait des théories originales dans plusieurs domaines, comme l'agriculture, mais aussi la pédagogie (il existe encore des écoles suivant les méthodes Steiner, qui insistent sur le nécessaire développement des dons de chaque enfant, et l'épanouissement de celui-ci). La demande de vins « bio » est en hausse, c'est dans l'air du temps, mais les vignes non traitées chimiquement ne survivent pas toujours aux attaques des différentes maladies.
- 4 Nous entrevoyons ainsi le lien intime entre la vigne et l'identité des régions où elle pousse. Ce lien est souvent représenté, aux yeux du grand public, par les vieilles familles qui sont liées à cette activité et qui incarnent la continuité, la noblesse, le lien indéfectible qui lie des hommes et leur terroir. Des hommes, mais actuellement des femmes aussi, qui prennent une place de plus en plus importante dans un monde qui a longtemps été essentiellement masculin. Dire qu'elles ne pouvaient même pas entrer dans les chais, au prétexte qu'elles faisaient « tourner » le vin...Elles dirigent de nos jours des propriétés viticoles, elles sont œnologues, sommelières. Et dans la région du Douro, nous avons une véritable icône, D. Antónia Adelaide Ferreira (1811-1896), appelée « a Ferreirinha », dont l'action novatrice a marqué de façon durable la Vallée du Douro.
- 5 Cependant, les rachats de ces propriétés familiales en disent long sur l'évolution de nos économies et de nos sociétés, et sur qui détient en fait le pouvoir financier. Ces rachats, largement publicités par les moyens de communication, de grandes propriétés viticoles, par des entreprises multinationales, ou bien par des milliardaires asiatiques,

reflètent l'évolution économique de nos sociétés. Dans le silence et la discrétion des petites propriétés viticoles, de terribles situations de détresse sont vécues par des hommes et des femmes vaincus par la nouvelle économie, usés par un travail vain, car non récompensé, cachés par l'éclat des grands vins, qui sont l'objet d'une forte spéculation, et même de l'investissement de certains grands fonds de pension.

- 6 Un des éléments essentiels des identités régionales est le cépage (*casta*), qui caractérise notre perception d'un vin, le reliant à un terroir. La déclinaison des cépages est impressionnante – plus de six mille dans le monde-, et mériterait, au-delà de sa dimension technique, une étude sémantique, qui ouvrirait des portes à un imaginaire du vin, ou même à une poésie du vin.
- 7 Nous sommes loin bien entendu de l'image du vin « nourriture » des pauvres, leur apportant les calories que leur alimentation insuffisante ne pouvait leur donner – avec en prime l'oubli momentané de leur condition... Le vin aurait plutôt de nos jours une connotation « élitiste », celle d'un consommateur sophistiqué, privilégiant la qualité au détriment de la quantité. Celle aussi d'un connaisseur, qui se renseigne sur les différents vins, suit leur évolution année après année, accepte de payer une certaine somme pour jouir de la consommation d'un produit qui peut être exceptionnel, essaie de détailler les différents arômes du vin, ses développements en bouche, ses tonalités dans le verre, verre qui doit avoir une forme appropriée à la perception de ces différentes qualités. Le vin est actuellement un élément du statut de chacun, celui qu'il a ou pense avoir, ou bien voudrait atteindre. De façon significative, les bars à vin sophistiqués ont remplacé les tavernes synonymes d'alcoolisme, presque exclusivement fréquentées par des hommes.
- 8 Même la médecine s'approprie de cette thématique vinicole produisant des études où l'on essaie de mettre en avant les bienfaits des polyphénols que contient le vin, lorsque celui-ci est consommé avec modération, bien entendu. Nous avons tous vu à la télévision des témoignages de vieillards proclamant leur consommation quotidienne de vin comme étant la source de leur longévité. En revanche, exit le vin du régime des femmes enceintes, ou allaitantes, exit le vin comme fortifiant, qu'à l'occasion on donnait même aux enfants...L'accent est actuellement mis sur le fait que le vin est malgré tout une boisson alcoolique, même s'il est le compagnon traditionnel de nos moments de convivialité, de célébration, de réjouissance. La publicité sur le vin est d'ailleurs très contrôlée, le législateur étant toujours ballotté entre la nécessité de protéger une activité économique fort importante et celle d'éviter l'incitation à la consommation excessive d'une boisson alcoolique. Il est loin le temps des slogans du type « Buvez du vin et vivez joyeux » (Schilling, 2018 : 50) ou bien les vieilles affiches vues à l'Institut de la Vigne et du Vin à Lisbonne, proclamant la triade salvatrice « Vin-Joie-Santé », ainsi que celle citant Pasteur : « le vin est la plus saine et la plus hygiénique des boissons » et donnant un tableau, établi par des professeurs de médecine, des correspondances alimentaires d'un litre de vin : égal à 90 cl de lait, 370 gr de pain, 585 gr de viande ou bien 5 œufs ! Le vin est en tout cas lié à un art de vivre, à un humanisme même. Les jeunes urbains ne s'y trompent pas, particulièrement les jeunes femmes, qui associent consommation modérée de vin et convivialité, « car la consommation de vin est un acte social », selon Denis Dubourdieu (Schilling, 2018 : 131).
- 9 Avec cette exigence de qualité, et l'envol des prix qui l'accompagne, nous assistons au développement de la fraude, partiellement combattue par le développement des

« appellations d'origine contrôlée » (AOC). Mais nous savons que l'imagination des fraudeurs n'a pas de limites... La passion éveillée chez certains par les grandes bouteilles non plus... Rappelons-nous l'affaire Rudy Kurniawan, qui écope, en 2014, à New York, de 10 ans de prison et vingt-huit millions de dollars de dommages et intérêts pour contrefaçon de grands crus – une vaste escroquerie, qui en dit long sur la frénésie du marché et sur la crédulité des(riches) amateurs de vin, pas toujours si connaisseurs que cela. Cette affaire retentissante a inspiré un film-documentaire de Jerry Rothwell et Ruben Atlas, intitulé *Raisins Amers*, comme en écho aux *Raisins de la colère*, du grand John Steinbeck.

- 10 Le monde anglo-saxon, et particulièrement la Grande-Bretagne, a toujours été très lié aux vins de Bordeaux, comme il l'a été à ceux de Porto. Il a été souvent affirmé que les plus grands connaisseurs de ces vins, parmi les meilleurs du monde, étaient les Anglais, qui ont « fait », en quelque sorte, les bordeaux, comme les porto. Là aussi, le Brexit aura des conséquences... De nos jours, les Japonais sont peut-être devenus les plus grands connaisseurs de vin du monde (ils ont fait du chemin depuis qu'en 1549 un jésuite portugais, François-Xavier de Sales, leur apporta du vin rouge, qu'ils ont appelé « chinta », par déformation de « vinho tinto » (Takahashi, 2019 : 119-135) alors que les Chinois (et les Chinoises, car c'est pour elles un signe de raffinement, surtout le vin français ! (Wen, 2019 : 203-214) en sont les premiers consommateurs. Les Asiatiques, mais pas seulement eux, sont aussi très férus de tourisme œnologique, qui contribue à l'essor économique des régions viticoles. L'économie du vin participe du phénomène de globalisation, elle s'est ouverte au monde.
- 11 D'autre part, se pose la question de savoir comment reconnaître un grand vin. Nos goûts sont si différents et nous sommes tous confrontés à notre subjectivité, à notre mémoire sensorielle (« déguster, c'est d'abord reconnaître ») (Schilling, 2018 : 116). En quoi consiste le goût du vin, ce vin qui relève souvent de choix d'assemblage, de recherche d'une typicité, de traditions présentes chez des générations de vigneronnes attachés à leurs terroirs ? Souvent des endroits très difficiles à cultiver (nous avons l'exemple des vins de Douro), ils ont obligé l'homme à se battre contre le sol, à surpasser la dureté de celui-ci et parfois du climat. Comme le répétait Denis Dubourdieu, « un terroir, ce n'est pas seulement le sol, le climat et les cépages d'un lieu, c'est la capacité de tout cela à donner un vin qui a un goût délectable et particulier » (Berdin, 2011 : 16) ; ou encore, « je ne connais pas un seul exemple de grand vin qui ne soit pas né d'un handicap que l'homme s'est acharné à surmonter tant sa conviction était forte qu'en outrepassant les difficultés, il ferait, là, quelque chose d'admirable et d'inimitable » (Berdin, 2011 : 17). Il est bien connu que, « pour donner le meilleur de lui-même, chaque cépage doit subir une contrainte hydrique qui lui soit adaptée, un stress hydrique idéal » (Berdin, 2011 : 45). C'est le fameux principe selon lequel il faut que la vigne souffre.
- 12 L'art de l'assemblage, qui « produit des vins plus complexes, plus aromatiques, plus équilibrés », comme le dit fort bien l'œnologue Jean-Luc Schilling, sert « l'idée qu'on se fait du vin à obtenir » (Schilling, 2018 : 29). Ce travail, comme pratiquement tous ceux qui participent de la création d'un vin, est éminemment collectif, ici l'alchimiste n'est pas seul, il est en communion avec d'autres pour trouver sa « pierre philosophale », le grand vin qu'il rêve de produire. Cependant, la vinification est une alchimie très complexe, dont les résultats sont souvent inattendus, du raisin au vin le chemin étant long et plein d'embûches. Et puis la dégustation est toujours un défi, une découverte du

vin, mais aussi de soi, de ses sensations et émotions. La dégustation à l'aveugle est sans doute la plus exigeante : dans le noir, nous ne reconnaissons même pas le vin rouge du vin blanc... Cela incite à l'humilité...

- 13 Le lien entre le vin, considéré de tout temps comme un don des dieux, et les différents rituels religieux n'est plus à démontrer. Des rituels païens des vendanges, importants pour attirer la bonne fortune, si inconstante, au vin présent dans la Bible (mentionné plus de 500 fois), particulièrement dans l'Ancien Testament, le vin est une constante dans les différentes formes de religiosité. Isaïe (5, 1-7) chante la vigne de son « bien-aimé », Yahvé :

Mon bien-aimé avait une vigne sur un coteau fertile.
 Il la bêcha, l'épierra, y planta du raisin vermeil ;
 Au milieu d'elle il bâtit une tour et y creusa aussi une cuve.
 Il en attendait des raisins, et elle donna des grappes sauvages.
 (Cambronne, 2007 : 59)

- 14 La vigne symbolise ici la relation entre Yahvé et les Israélites, et la déception dont ceux-ci sont responsables. C'est une vigne malade, qui donne des raisins avec lesquels on ne peut pas faire de vin. Or le vin est signe de bénédiction divine, une récompense : « Que Dieu vous donne une abondance de blé et de vin, de la rosée du ciel et de la graisse de la terre ! » (Genèse, 27, 28) ; ou bien, « Et le Seigneur des armées préparera à tous les peuples sur cette montagne un festin de viandes délicieuses, un festin de vins, de viandes pleines de suc et de moelle, de vin tout pur sans aucune lie » (Isaïe, 25, 6 in Cambronne, 2007 : 59)

- 15 Sa couleur rouge est étroitement et symboliquement associée à celle du sang, ce qui ouvre de nombreuses possibilités à notre imaginaire. Elle est aussi la couleur du feu, donc de l'enfer. Mais l'Ecclésiaste (9, 7) ne parle-t-il pas de « boire gaiement son vin », présenté ici comme une récompense du dur travail accompli par l'Homme ? Le Livre des Juges (9, 13) parle même du « vin qui réjouit Dieu et les hommes ». Le vin est signe de l'alliance entre Dieu et les Hommes, et de ceux-ci entre eux. Présent lors de l'épisode des noces de Cana, et du dernier repas de Jésus avec ses disciples, le vin reste très présent dans la vie de l'Eglise, comme lors de la transmutation du vin en sang du Christ lors de la Messe. Selon Jean (15, 1-11), le Christ aurait affirmé : « Je suis la vraie vigne et mon père est le vigneron ». (Cambronne, 2007 : 81). Et Saint Thomas d'Aquin a écrit cette déclaration étonnante : « Il faut goûter le vin avec modération mais sans cesse, parce que l'on atteint grâce à lui l'ivresse du sacré. L'ordre religieux du monde repose sur le vin. » Il est d'ailleurs objet d'une très importante consommation per capita dans la Cité du Vatican (Berdin, 2011 : 40) - c'est vrai aussi que le vin y est vendu sans TVA, et que le vin de messe (toujours blanc, à cause des taches) coule à flots ! Au Moyen Âge, le vin des monastères était très abondant, avec une extension considérable du vignoble grâce au travail des moines –vignerons. Sa présence lors de rituels chrétiens lui a conféré un statut de boisson sacrée, comme lors des baptêmes où l'on plaçait quelques gouttes de vin sur le front du nouveau-né (le cas du baptême d'Henry IV avec du jurançon est fameux), ainsi que sur la table des malades, dont la guérison était facilitée, pensait-on, par l'absorption d'un peu de vin vieux, ou bien l'idée que le vin donnait du cœur à l'ouvrage aux travailleurs manuels dont une partie du salaire était souvent versée en bouteilles de vin (encore au XX^e siècle parfois 5 litres par jour dans le bordelais !). Sans parler du champagne, présent dans toutes les occasions festives, dont le succès ne se dément pas au fil des siècles.

- 16 L'image polysémique du vin est actuellement l'objet de tous les soins de la part de la communication, qui l'associe à des formes de *storytelling* qui participent de la création d'une mythologie des grands crus. Elle met en lumière les productions des différents pays qui ont en commun ce que l'on peut appeler la « civilisation du vin ».
- 17 De cette culture, basée sur la présence de la vigne dans les domaines social, économique, artistique, religieux, reste un élément important la manière comment le vin apparaît dans la littérature. En France, nous pensons immédiatement à Rabelais (XVI^e), et le personnage de l'ivrogne, des méfaits de l'excès de boisson, est présent dans toute la littérature, quel que soit le pays. Le personnage de Falstaff dans Shakespeare illustre également cette image. Baudelaire a tenté d'aller plus loin, établissant une caractérisation des buveurs, selon leur type psychologique : le mélancolique, le joyeux, le rêveur... Porté par son élan vinique, il finit même par déclarer : « Un homme qui ne boit que de l'eau a un secret à cacher à ses semblables » ! Dans *Les Fleurs du Mal*, un chapitre est dédié au vin, à son « âme », à sa place dans la relation amoureuse, à sa capacité à faire oublier aux pauvres leur souffrance, mais aussi à contribuer à la perte de celui qui en consomme de façon excessive.
- 18 Malgré ses dangers, que l'on se plaît à souligner de nos jours, le vin est généralement lié à l'idée de plaisir, de convivialité. En effet, le vin solitaire nous semble toujours dangereux... Citons encore Baudelaire, grand chantre du vin devant l'Éternel, qui le fait parler ainsi :
- Homme, mon bien aimé, je veux pousser vers toi, en dépit de ma prison de verre et de mes verrous de liège, un chant plein de fraternité, un chant plein de joie, de lumière et d'espérance. Je ne suis point ingrat ; je sais que je te dois la vie. Je sais ce qu'il t'en a coûté de labeur et de soleil sur les épaules. Tu m'as donné la vie, je t'en récompenserai (Baudelaire, 1869 : 351-383).
- 19 Et puis, on se souvient de ses vers fameux « Enivrez-vous sans cesse / De vin, de poésie, de vertu, à votre guise »...
- 20 Et que dire de la place du vin dans l'œuvre de notre Eça de Queiroz, où, dans un roman comme *A Cidade e as Serras*, il régénère Jacinto, ancien buveur d'eau : « um tremendo bebedor de água » (Queiroz, (s.d.) : 34) ! Il s'agit là de vin de Tormes, bien portugais, capable de transmettre une vraie force vitale à Jacinto, « victime » de la Ville des Lumières et son caractère artificiel. Même les verres témoignent de cette force propre aux vins du terroir portugais : « Os copos, de um vidro espesso, conservavam a sombra roxa do vinho que neles passara em fartos anos de fartas vindimas » (Queiroz, (s.d.) : 142). Le vin de Tormes est le sang de la terre portugaise, lui seul peut redonner à Jacinto cette force vitale qu'il a perdue :
- Mas nada o entusiasmava como o vinho de Tormes, caindo do alto, da bojudia infusa verde - um vinho fresco, esperto, seivoso, e tendo mais alma, entrando mais na alma, que muito poema ou livro santo. Mirando, à vela do sebo, o copo grosso que ele orlava de leve espuma rósea, o meu Príncipe, com um resplendor de optimismo na face, citou Virgílio : - Quo te carmina dicam, Rethica ? Quem dignamente te cantará, vinho amável destas serras ? (Queiroz, (s.d.) : 148)
- 21 Servir un vin portugais d'un vieux cépage donne une sorte de légitimité sociale, participant d'un vieux rituel, d'une vieille civilisation, apportée par les Romains, liée à un art de vivre inégalé :
- Bucelas ? - murmurou-lhe sobre o ombro o escudeiro.
O administrador ergueu o copo, depois de cheio, admirou-lhe à luz a cor rica, provou-o com a ponta do lábio, e piscando o olho para Afonso :

- É do nosso !
 - Do velho – disse Afonso. Pergunte ao Brown...Hem, Brown, um bom néctar ?
 - Magnificente ! – exclamou o preceptor com uma energia fogosa.
 Então Carlos, estendendo o braço por cima da mesa, reclamou também Bucelas. E a sua razão era haver festa por ter chegado o Vilaça. O avô não consentiu : o menino teria o seu cálice de Colares, como de costume, e um só (Queiroz, (s.d.) : 61).
- 22 Dans *A Ilustre Casa de Ramires*, les grands vins verts sont servis, dans la salle à manger de la maison de Torre, dans des carafes de vieux cristal (Queiroz, 1917 : 81), mais dans la Taverne de Gago, Gonçalo « esvasiou uma caneca vidrada de Alvarinho », ce qui marque la rusticité du lieu, et peut-être du vin... (Queiroz, 1917 : 77).
- 23 Certainement un bon connaisseur des vins français, Eça en parle souvent dans son œuvre, comme dans cet extrait tiré du même roman :
- Antes do Borgonha, uma garrafa de Champagne, com muito gelo, e um grande copo !... Creio que aquele Champagne se engarrafara no Céu onde corre perenemente a fresca fonte da Consolação, e que na garrafa bendita que me coube penetrara, antes de arrolhada, um jorro largo dessa fonte infável. Jesus ! Que transcendente regalo, o daquele nobre copo, embaciado, nevado, a espumar, a picar, num brilho de ouro ! E depois, garrafa de Borgonha ! E depois, garrafa de Conhaque ! (Queiroz, (s.d.) : 77).
- 24 L'isotopie religieuse (« Céu », « Consolação », « bendita », « Jesus », « transcendente ») est ici particulièrement intéressante, car elle pointe vers une forme de « complicité » entre Dieu et les Hommes dans leur rapport au vin, ce que nous avons déjà constaté dans les textes bibliques cités précédemment.
- 25 Les vins de Bordeaux sont moins bien traités par Eça, comme le Médoc, défini comme « o desconsolado néctar destes tempos » (Queiroz, 2008 : 253, 254) ! Ce jugement un peu sévère montre bien que, pour un consommateur de vins portugais, et même pour un homme cosmopolite comme l'était Eça, les vins de Bordeaux devaient sembler bien fades, car plus légers que les vins lusitaniens (Binet, 2017 : 15-21).
- 26 Dans une œuvre comme celle de l'auteur *alentejano* Manuel da Fonseca, le vin apparaît clairement comme le compagnon de la misère et de la solitude, lié à un excès de consommation qui ouvre la porte au drame et à l'exclusion sociale (Alinho, 2017 : 23, 34).
- 27 Parmi les écrivains contemporains de langue française dont le nom est lié au vin, la belge Amélie Nothomb tient une place à part. En effet, elle arrose sa vie et son œuvre de coupes de champagnes haut de gamme et cette boisson aux bulles éphémères domine même sans partage un de ses romans, *Pétronille*.
- 28 Le vin est également un élément constant dans la poésie, occidentale, mais aussi orientale, grâce à son pouvoir métaphorique, ceci étant un sujet à part entière que nous traiterons ailleurs.
- 29 Dans le domaine des mots, ceux qui ont trait au vin sont en nombre, et d'une richesse métaphorique étonnante. Lorsque l'on parle du vin, on devient poète, car on tente d'exprimer l'inexprimable, les sensations qui nous submergent. Montaigne lui-même n'a pas échappé à ce charme, comme le prouvent ses mots à propos de la divine boisson : « On ne boit pas le vin, on lui donne un baiser et il vous rend une caresse ».
- 30 Étrange alchimie celle qui transforme ainsi le fruit d'une plante à l'aspect torturé en nectar qui concentre autant d'éléments de notre imaginaire :

L'âme de la terre remonte de l'obscurité des racines vers un rêve d'ailleurs, d'un absolu qui dépasse l'homme. L'ivresse sacrée permet cette ascension où les ténèbres se muent en lumière (...) Libérateur du corps et de l'âme, le vin est lié aux pratiques raffinées de civilisations qui sont à même de développer le goût du loisir. (...) Du symbole au mythe, du mythe à la poésie, le vin traverse le champ de l'imaginaire en le fécondant sous le signe de Dionysos (...) Extase et décadence, *anabase et catabase* se mêlent dans le cortège des images du vin, qui réjouit l'âme tout en la tirant du côté des ténèbres. (...) Boisson paradoxale, à laquelle correspond un imaginaire tout aussi contrasté, le vin relie la Méditerranée à l'Atlantique, servant de socle à une civilisation commune. (...) De l'Orient à l'Occident, le sang de la vigne colore la vie et les rêves des hommes. Souvent synonyme de liberté et de douceur de vivre, le vin relie symboliquement les deux parties du monde lorsqu'il remplit les coupes des poètes arabes ayant vécu sur ces terres de la Péninsule Ibérique où ils tentèrent de créer un environnement reflétant leur image du paradis. Dans leurs poèmes, l'eau et le vin deviennent des offrandes au soleil et à lune, des voies vers la libération des sens et la communion avec la nature. Le parfum qui s'exhale de la coupe enivre les amoureux, faisant tomber les barrières, permettant de donner libre cours aux ébats érotiques (Binet, 2007 : 967-971).

- 31 En ces temps marqués par des formes d'obscurantisme, nous vous proposons d'achever ce texte inaugural par ces quelques vers de deux poètes arabes du XI^e siècle, qui les ont écrits sur le territoire qui est aujourd'hui le Portugal :

Combien de nuits as-tu déchiré le voile des ténèbres
Avec un vin brillant comme un astre ? !
Tu étais servi par un échanton diligent à la voix mélodieuse
Et quelqu'un dit alors que la liqueur était faite de ses joues
Et de la fraîche salive de sa bouche.
Le vin et l'échanton étaient deux pleines lunes :
L'une, que tu craignais voir se coucher,
Servait avec diligence ; l'autre
Était entièrement disposée à s'incliner
Vers une bouche, comme pour s'allonger ». (Ibn Asside)

« Combien de nuits avons-nous passé de main en main le vin rouge orangé
Tandis que s'écoulait une conversation douce
Comme la brise qui souffle sur les roses ?

Nous reprenions sans cesse du vin
Tandis que la coupe parfumait l'air de son odeur aromatique. (Ibn Hafaga) (Binet, 2007 : 988).

- 32 Et, pour finir, écoutons ce à quoi nous invite le grand poète persan Hâfiz, deux siècles plus tard :

Il te reste l'ivresse, Hâfiz. Elle seule est la plus fidèle. Va réjouir ton cœur ardent au vin des vignes éternelles ! (Hâfiz, 1980 : 100).

BIBLIOGRAPHIE

- ALHINHO, Glória (2017). « Raízes da terra, raízes do vinho : a arte de (sobre)viver no Alentejo », in Luís Correia de Sousa, Rosário Paixão (coord.), *Nunc est bibendum, Vinho, identidades e arte de viver*. Lisboa : Edições Afrontamento, pp. 23-34.
- BAUDELAIRE, Charles (1869). *Les Paradis artificiels. Œuvres complètes (iv)*. S.l : Michel Lévy frères.
- BERDIN, Gilles (2011). *Autour d'une bouteille avec Denis Dubourdieu - L'œnologie dans tous ses états*. Bordeaux : Elytis.
- BINET, Ana Maria (2007). « Ici ou ailleurs, mais que toujours l'ivresse s'écrive », in F. Argod-Dutard, P. Charvet, S. Lavaud (dir.), *Voyage aux pays du vin*. Paris : Robert Laffont, « Bouquins », pp. 968-971.
- BINET, Ana Maria (2017). « A Identidade através do vinho ou uma arte queiroziana de bem viver entre a Cidade das Luzes e as serras de Portugal » in Luís Correia de Sousa, Rosário Paixão (coord.), *Nunc est bibendum, Vinho, identidades e arte de viver*. Lisboa : Edições Afrontamento, pp. 15-21.
- CAMBRONNE, Patrice (2007). « La Tradition des Ecritures sacrées : Christianisme, Judaïsme, Islam », in Françoise Argod-Dutard, Pascal Charvet, Sandrine Lavaud (dir.), *Voyage au pays du vin*. Paris : Robert Laffont, « Bouquins ».
- HÂFIZ (1980). *Le livre d'or du Divan*. Paris : Robert Laffont et Pierre Seghers.
- NOTHOMB, Amélie (2014). *Pétronille*. Paris : Albin Michel.
- QUEIROZ, Eça de (1917). *A Ilustre Casa de Ramires*. Porto : Livraria Chardron, Lello & Irmão.
- QUEIROZ, Eça de (s. d.). *Os Maias*. Lisboa : Livros do Brasil.
- QUEIROZ, Eça de (s. d.). *A Cidade e as Serras*. Lisboa : Livros do Brasil.
- QUEIROZ, Eça de (2008). *Correspondência*. Lisboa : Caminho.
- SCHILLING, Jean-Luc (2018). *Eloge immodéré du vin de Bordeaux*. Paris : Editions Philippe Rey.
- SIMMAT, Benoist (2015). *Bordeaux Connection*. Paris: Editions First.
- TAKAHASHI, Nozomi (2019). « Lorsque les Japonaises parlent du vin. Des langues, de l'imaginaire et du goût », in Carmela Maltone et Maylis Santa-Cruz (dir.), *Le Vin- quand les femmes s'en mêlent*. Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux, pp. 119-135.
- WEN, Chloé (2019). « Les Femmes et le vin en Chine : émancipation sociale et enjeux économiques », in Carmela Maltone et Maylis Santa-Cruz (dir.), *Le Vin- quand les femmes s'en mêlent*. Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux, pp. 203-214.

NOTES

1. Petrus, le plus cher des vins bordelais, un Pomerol, est hors classement...

RÉSUMÉS

Le « sang de la vigne » est au centre d'une aventure humaine qui va s'appuyer sur le travail et le courage du vigneron, et se poursuivre par la constitution d'une tradition, de rituels. Bordeaux et sa région, tout comme Porto et la région du Douro, sont des exemples vivants de cette aventure ayant placé le vin au centre de leur économie, de leur société, de leur culture. À partir des éléments de la nature, le climat, le sol, les cépages, une galaxie d'éléments culturels se sont développés, qui nous permettent de parler de « civilisations du vin ». Il y a en effet un lien intime et indissoluble entre la vigne et les régions où elle pousse, créant un rapport très fort entre les deux, qui constituera une véritable identité, que l'Homme a façonnée. Car le vin est le produit de la nature, mais surtout de la culture, des cultures. Au centre de nombreux rituels contribuant à souder les membres d'une communauté, il est aussi un acteur important dans la constitution des mythes religieux, avec un pouvoir symbolique très fort, qui s'exprime souvent de belle façon dans les arts, notamment dans la littérature. Nous tenterons donc de suivre ce chemin qui va de la nature à la culture, à travers les différentes métamorphoses du vin.

The “blood of the vine” is in the center of a human adventure based upon the work and the courage of the vine grower and developing by the making of ritual and tradition. Bordeaux and the country around it, as well as Porto and the Douro country, are living examples of this adventure that has placed wine in the center of their economy, their society, their culture. Starting from elements coming from Nature – climate, soil, vine-plants – a galaxy of cultural elements has developed that allows us to speak about “wine civilizations”. There is in fact an intimate and indestructible bond between vine and the countries where it grows, creating a strong relationship between the two that will grow until it becomes a true identity, shaped by Man. For wine is the fruit of Nature, but mostly of Culture, of several cultures. In the center of numerous rituals which contribute to unite the members of a community, it is also an important actor in the making of religious myths, with a very strong symbolic power, that often expresses itself in a beautiful manner in the arts, specially literature. Thus, we will try and follow that road that leads from Nature to Culture through the various metamorphoses of wine.

INDEX

Keywords : vine, rituals, wine, culture, civilization

Mots-clés : vigne, rituels, vin, culture, civilisation

AUTEUR

ANA MARIA BINET

Université Bordeaux Montaigne

Ana-Maria.Binet[at]u-bordeaux-montaigne.fr